

Les omnivores deviendront-ils herbivores?

Annie Hubert

Résumé

Depuis l'aube de l'humanité, en période d'abondance, les hommes ont augmenté leur consommation de produits animaux : viande, graisse, produits laitiers. Il s'agissait de stocker des réserves pour les périodes de disette. Physiologiquement les humains sont adaptés au stockage de réserves énergétiques en « faisant du gras ».

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des groupes humains de la civilisation industrielle et urbaine se retrouvent en période de pléthore et à l'abri du manque, et on observe un comportement inverse : un recul de la consommation de produits animaux. Ceci pour diverses logiques : représentations du corps et de la santé, normes nutritionnelles, idéologies écologistes ou de bien être animal entre autres. Nous assistons à certaines dérives non scientifiques qui tendent à diaboliser la consommation animale. Cette tendance est plus marquée dans les pays anglo-saxons et chez les jeunes. Si elle suit son cours logique ces groupes humains tendraient à l'avenir vers un comportement alimentaire de type végétarien, voire dans certains cas végétalien.

Les humains font partie de la chaîne trophique, qu'ils le veuillent ou non, c'est le mode de fonctionnement du monde du vivant.

Annie HUBERT est Anthropologue, directeur de recherches au CNRS dans l'unité "adaptabilité biologique et culturelle" (Marseille).

Elle consacre ses recherches à deux grands domaines, l'anthropologie de l'alimentation et l'anthropologie de la santé. A côté de travaux remarquables créant une passerelle entre cancérologie et anthropologie au sein de l'Institut Bergonié de Bordeaux, elle réfléchit à l'image du corps et à la dictature de la minceur et au décalage entre normes esthétiques et normes médicales.

Elle a d'ailleurs dirigé le précédent colloque Ocha "*Corps de femmes sous influence. Questionner les normes*" en 2003.

En 2005, l'Institut Français pour la nutrition lui a décerné le Prix de la Recherche en Nutrition.